

Rapport

# La culture, l'économie et les leçons du modèle nordique



NIMA SANANDAJI \* • Décembre 2015

Les pays nordiques, en particulier la Suède, sont souvent considérés comme des modèles par les partisans d'États-providence expansifs. Cependant, les avocats de l'État lourd oublient que les caractéristiques admirables des pays nordiques existaient bien avant la transition de ceux-ci vers des secteurs publics surdimensionnés. Le succès nordique est avant tout lié à l'adoption préalable de marchés libres et d'une culture favorisant le succès.

« C'est un pays dont le nom est devenu un synonyme de paradis matérialiste. [...] Aucun bidonville ne déforme les villes, l'air et l'eau sont largement dénués de pollution... Ni les ennuis de santé, ni le chômage, ni le vieil âge ne font craindre de difficultés financières. » C'est en ces termes que le magazine *Time* décrivait la Suède au milieu des années 1970. Cela fait longtemps que les intellectuels américains, ainsi que de nombreuses célébrités, considèrent que la vie serait meilleure aux États-Unis si leur gouvernement adoptait tout simplement les politiques sociales de la Suède et d'autres pays nordiques. Le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède disposent de systèmes sociaux-démocrates lourdement imposés qui ont longtemps été admirés par les économistes de gauche. Paul Krugman, par exemple, n'en démord pas : « Chaque fois que je lis quelqu'un qui évoque l'effondrement des États-providence d'Europe, j'ai la forte envie d'emmener de force cette personne faire un tour à pied de Stockholm. »

En 1979, le politologue américain John Logue soutenait déjà le même point de vue : « Une simple comparaison visuelle des villes scandinaves avec leurs pendants américains fournissent la preuve robuste que des mesures raisonnablement efficaces de soutien social peuvent abolir la pauvreté telle qu'elle survenait dans le passé ; la croissance économique seule, comme le suggère le cas américain, n'y parvient pas ». Logue pensait que la plus grande menace pour les États-providence nordiques résidait dans leur succès, éliminant les problèmes sociaux à un tel degré que les gens oublieraient l'importance des politiques publiques. En 2006, Jeffrey Sachs fit valoir à son tour dans *Scientific American* que les idées de l'économiste libéral Friedrich Hayek avaient été réfutées par les démocraties sociales nordiques. « Dans les démocraties fortes et vibrantes, un État-providence généreux n'est pas une route de la servitude, mais de l'équité, de l'égalité économique et de la compétitivité internationale. » Cette liste d'admirateurs pourrait être étendue à l'infini.

---

\* L'auteur est économiste à Stockholm et l'auteur de *Scandinavian Unexceptionalism – Culture, Markets and the Failure of Third-Way Socialism* (Institute of Economic Affairs, Londres, 2015).

L'excellente réputation des pays nordiques n'est pas vraiment surprenante. Ces nations se distinguent en effet par leur succès sur la durée. Non seulement bénéficient-elles de niveaux de vie élevés, mais aussi de caractéristiques attrayantes comme de faibles taux de criminalité, une longue espérance de vie, des degrés supérieurs de cohésion sociale et des répartitions de revenus relativement égales. Plusieurs classements internationaux arrivent à la conclusion que les pays nordiques font partie des meilleurs endroits où vivre dans le monde. L'indicateur du vivre mieux compilé par l'Organisation de coopération et développement économiques (OCDE) en est révélateur : les pays nordiques (avec la Suisse) arrivent dans le peloton de tête. Si l'on fait abstraction de l'importance d'évaluer prudemment les causalités, les arguments en faveur de politiques sociales de style nordique semblent évidents. Les pays nordiques – en particulier la Suède, qui est le plus souvent utilisée comme modèle international – allient de larges États-providence au succès économique. Cette combinaison est souvent vue comme la preuve qu'une politique de la « troisième voie » entre le socialisme et le capitalisme fonctionne bien et que d'autres sociétés pourraient atteindre les mêmes résultats sociaux favorables en étendant simplement la taille de l'État. Si l'on étudie l'histoire et la société nordiques en profondeur, cependant, il devient très vite apparent que cette analyse est aussi superficielle qu'erronée.

Pour comprendre l'expérience nordique, on doit prendre en considération que leurs États-providence particulièrement lourds ne sont pas le seul élément qui distingue ces pays du reste du monde. Ceux-ci se caractérisent en effet également par une population homogène avec des institutions sociales civiles (non-étatiques) et des facteurs culturels adaptés au monde contemporain. Un degré élevé de confiance mutuelle, une forte éthique du travail, la participation à la vie civique, la cohésion sociale, la responsabilité individuelle et les valeurs familiales sont des qualités durables des sociétés nordiques, qui précèdent de loin l'État-providence. Ces institutions sociales et ces facteurs culturels sous-jacents expliquent pourquoi la Suède, le Danemark et la Norvège ont pu rapidement progresser et prospérer avec l'avènement de l'industrialisation et la généralisation de l'économie de marché au dix-neuvième siècle. Elles jouèrent aussi un rôle important dans la richesse croissante de la Finlande après la Seconde Guerre mondiale. Les mêmes normes expliquent pourquoi des systèmes d'État-providence extensifs ont pu être mis en place au milieu du vingtième siècle. La forte éthique du travail et le degré élevé de confiance mutuelle ont facilité le prélèvement d'impôts élevés et la redistribution de prestations avec initialement un risque limité d'abus et d'effets incitatifs indésirables. Il est donc important de souligner la direction de la causalité: c'est à partir de cultures se distinguant par un capital social important que les pays nordiques ont pu aboutir à des États-providence initialement sans conséquences adverses sérieuses, et non l'inverse. De plus, les qualités culturelles s'adaptent lentement. Cela a pris du temps pour atteindre les niveaux exceptionnellement élevés de capital social dans les cultures nordiques, de même que cela a pris du temps pour que les modèles généreux d'État-providence commencent à affaiblir la forte éthique du tra-

vail dans ces pays, qui ont dû en partie libéraliser à nouveau leurs assemblages politiques du fait de la perte de niveau de vie qui s'en est ensuivie.

Pourquoi les sociétés nordiques accordent-elles cependant une telle importance à la responsabilité individuelle et au capital social ? La religion, le climat et l'histoire semblent avoir joué un rôle dans la formation de ces cultures uniques. Il y a plus de cent ans, le sociologue allemand Max Weber avait déjà observé que les pays protestants d'Europe du nord tendaient à avoir un niveau de vie plus élevé, des institutions académiques de meilleure qualité et une cohésion sociale généralement plus répandue que les pays catholiques ou orthodoxes. Weber estimait que la cause du succès des pays protestants résidait dans leur éthique du travail plus affirmée, selon l'éthique luthérienne de la profession comme vocation. Par ailleurs, d'après le chercheur suédois Assar Lindbeck, il était traditionnellement difficile de survivre sans dur labeur dans l'environnement hostile du nord. Du fait de cette nécessité, la population a adapté sa culture en plaçant un accent plus marqué sur la responsabilité individuelle et l'effort de travail. Ce qui est unique dans les pays nordiques n'est pas seulement qu'il fait froid, mais qu'ils ont été dominés tout au long de leur histoire par des agriculteurs indépendants, alors que les autres parties de l'Europe se trouvaient sous le joug de systèmes féodaux, où la plus grande partie de la population avait le statut de serfs sans aucun droit de propriété sur leurs terres. À l'exception du Danemark, le féodalisme n'a pas eu la même prévalence au nord. De nombreux paysans étaient propriétaires de leurs terres en Scandinavie. Le dur labeur n'était donc pas qu'une nécessité face au froid, mais dument récompensé grâce à la prévalence de la propriété privée.

Un exemple édifiant en est fourni par un poème du poète suédois Johan Ludvig Runeberg, qu'il rédigea après avoir visité la ville de Saarijärvi au centre de la Finlande dans les années 1820. Runeberg relate l'histoire du fermier Paavo, qui travaillait dur pour soutenir sa famille dans le climat inhospitalier finlandais. Les inondations du printemps et les tempêtes de grêle durant l'été avaient détruit une grande partie de ses récoltes, tandis que le froid de l'automne avait fini d'achever le reste. Paavo et sa femme étaient contraints de mélanger des écorces à leur pain pour survivre – une tradition fréquente chez les paysans nordiques. L'année suivante, le paysan finlandais avait travaillé encore plus dur pour creuser des tranchées afin d'améliorer ses terres, mais la récolte fut tout aussi maigre en raison du mauvais temps. La famille dut mélanger encore plus d'écorces à son pain pour survivre la seconde année, et travailler toujours plus dur. Finalement, la récolte de la troisième année ne fut pas détruite par les événements naturels. La femme de Paavo s'exclama gaiement qu'ils pouvaient maintenant manger du véritable pain. Cependant, Paavo insista qu'ils devaient continuer à mélanger des écorces à leur pain, afin de pouvoir partager leur nourriture avec des voisins moins chanceux dont les récoltes avaient été dévastées par le froid. Ce poème descriptif illustre que ceux qui vivent de la terre dans les pays nordiques ont non seulement besoin d'une volonté inébranlable de travailler dur et de planifier à l'avance, mais aussi de confiance mutuelle et de cohésion sociale pour survivre. Il illustre aussi très clairement que les

paysans indépendants, au contraire de ceux dépourvus de terres dans les autres régions d'Europe et du monde, avaient tout intérêt à travailler dur pour investir dans la productivité de leurs fermes – un résultat de leur adaptation précoce au principe du marché reposant sur l'étendue des droits de propriété à l'ensemble de la population. Le climat nordique et le système économique étaient donc caractérisés, bien avant l'avènement de l'industrie, par des conditions promouvant les normes vertueuses de travail et de responsabilité.

Il est également intéressant d'observer que la culture à l'origine du succès nordique se maintient lorsque les personnes issues de cette région émigrent. Au sein de la population américaine, par exemple, les personnes d'origine nordique se distinguent par les niveaux les plus élevés de confiance mutuelle. Les Américains d'origine nordique affichent même des niveaux de confiance légèrement plus élevés que dans les populations nordiques elles-mêmes. Cela suggère une fois de plus que les fondements de la culture nordique précèdent les États-providence contemporains. Après tout, les migrations à large échelle des pays nordiques vers les États-Unis sont intervenues vers la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, avant la mise en œuvre des politiques d'État-providence. Les descendants américains des migrants nordiques ont vécu dans un autre environnement politique que les résidents des pays nordiques. Les premiers vivent, d'une manière générale, dans un environnement avec moins de prestations sociales, des impôts moins élevés et des marchés tendanciellement moins réglementés. Il est donc significatif que le succès social et économique des Américains d'origine nordique soit équivalent et même supérieur à leurs cousins restés dans leurs pays.

Les caractéristiques culturelles ne disparaissent pas après que les personnes ont migré. Dans le cas de l'éthique du travail, elles se sont même plus largement épanouies en traversant l'Atlantique. Près de douze millions d'Américains ont des origines scandinaves, c'est-à-dire des ancêtres qui ont en grande partie ou entièrement immigré de pays nordiques et qui aujourd'hui s'identifient comme d'origine nordique. Or ce groupe se caractérise par des résultats sociaux et économiques favorables, au-dessus de la moyenne. Selon le dernier recensement américain, le revenu médian des ménages américains se montait à 51.914 dollars ; cela contraste avec un revenu médian de 61.920 dollars pour les Américains d'origine danoise, de 59.379 dollars pour les Américains d'origine finlandaise, de 60.935 dollars pour les Américains d'origine norvégienne et de 61.549 dollars pour les Américains d'origine suédoise. Il existe également un groupe d'Américains s'identifiant dans le recensement comme d'origine « scandinave » : le revenu médian pour ce groupe est encore plus élevé, à 66.219 dollars.

Notons que les Américains d'origine norvégienne ont des revenus 17 pour cent plus élevés que la moyenne américaine. En supposant que leur contribution au produit intérieur brut est également 17 pour cent plus élevée, le PIB par habitant des Américains d'origine norvégienne se monte à 55.396 dollars. Ce n'est que légèrement moins que le PIB par habitant de 57.945 dollars en Norvège, qui bénéficie d'importants revenus pétrolifères. Des calculs analogues montrent que les Améri-

cains d'origine danoise affichent un PIB par habitant 37 pour cent plus élevé que les Danois vivant au Danemark. Les Américains d'origine suédoise ont un PIB par habitant 39 pour cent plus élevé que les Suédois vivant en Suède, et les Américains d'origine finlandaise un PIB par habitant 47 pour cent plus important que les Finlandais de Finlande. Nous ne pouvons pas tirer de conclusions définitives de ces chiffres, dans la mesure où la composition des ménages peut être différente, mais cela suggère que les descendants de personnes nordiques qui ont émigré aux États-Unis sont plus prospères que ceux restés chez eux.

Par ailleurs, les personnes qui ont émigré aux États-Unis, principalement au dix-neuvième siècle, ne faisaient pas partie des élites. Une étude récente des économistes Ran Abramitzky, Leah Platt Boustan et Katherine Eriksson a par exemple comparé les Norvégiens qui ont migré aux États-Unis et ceux restés en Norvège : l'étude montre que les Norvégiens qui ont émigré de zones urbaines tendaient à faire face à des conditions économiques plus difficiles que ceux restés dans le pays. Les descendants de ces citoyens pauvres des pays nordiques, avec le temps, ont prospéré de l'autre côté de l'Atlantique. Outre la Norvège riche en pétrole, les descendants d'origine nordique aux États-Unis sont sensiblement plus prospères que leurs cousins dans les pays nordiques.

Le succès des immigrants nordiques aux États-Unis montre l'influence dominante des normes culturelles et des institutions sociales sous-jacentes. La comparaison illustre que la recherche du « bien commun » à travers les politiques d'État-providence, en réalité, a nui à la prospérité économique de l'ensemble de la population. Les économistes Notten et Neubourg ont tenté de calculer les taux de pauvreté aux États-Unis et en Europe en utilisant des mesures équivalentes : ils ont montré que les taux de pauvreté au Danemark (6,7 pour cent) et en Suède (9,3 pour cent) sont en effet plus bas qu'aux États-Unis (11 pour cent). Pour la Finlande, en revanche, le taux de pauvreté (15 pour cent) est nettement plus élevé qu'aux États-Unis. Cependant, les nations nordiques se caractérisaient depuis longtemps, bien avant l'installation d'État-providence extensifs, par des niveaux faibles de pauvreté. Et les descendants d'origine nordique aux États-Unis aujourd'hui affichent un taux de pauvreté deux fois inférieur à la moyenne des Américains – un score constant depuis des décennies – et donc également un taux de pauvreté inférieur à celui de leurs cousins dans les pays nordiques. Cela concorde avec l'argument du lauréat Nobel et économiste libéral Milton Friedman. Lorsqu'il a été confronté à l'argument qu'« en Scandinavie, nous n'avons pas de pauvreté », Friedman répondit : « C'est intéressant, parce que parmi les Scandinaves aux États-Unis, nous n'avons pas de pauvreté non plus. » Friedman avait raison. Paul Krugman et d'autres apologistes de l'État-providence ne tiennent tout simplement pas compte du rôle majeur de la culture.

En conclusion, ce qui rend les pays nordiques uniques n'est pas l'État-providence, comme il est souvent – et malheureusement – supposé. Plutôt que d'avoir été la cause des points forts sociaux de ces nations, l'État-providence et la lourde imposition qu'il implique ont été rendus possibles par le capital social pré-

existant. Ce fut bien avant l'État-providence, lorsque le travail était valorisé, que la culture d'éthique professionnelle, de confiance mutuelle et de cohésion sociale s'est développée. Ce sont ces qualités et les institutions informelles qui ont pavé le chemin de l'introduction d'États-providence extensifs, qui ont pu être maintenus grâce à des normes sociales solidement ancrées. Sur le long terme, toutefois, ces États-providence ont affaibli les incitations économiques et finalement les normes sociales qui étaient le véritable ciment des sociétés nordiques. Le système américain, en accordant tendanciellement plus d'importance à la responsabilité personnelle, est plus compatible avec le système nordique traditionnel à la source même de son succès. C'est pourquoi il ne devrait pas être surprenant que les Américains d'origine nordique affichent des niveaux de vie plus élevés et des taux de pauvreté inférieurs que leurs cousins dans les États-providence nordiques.



INSTITUT LIBÉRAL

## Impressum

Institut Libéral  
Place de la Fusterie 7  
1204 Genève, Suisse  
Tél.: +41 (0)22 510 27 90  
Fax: +41 (0)22 510 27 91  
libinst@libinst.ch

Les publications de l'Institut Libéral se trouvent sur  
[www.institutliberal.ch](http://www.institutliberal.ch).

## Disclaimer

L'Institut Libéral ne prend aucune position institutionnelle. Toutes les publications et communications de l'Institut contribuent à l'information et au débat. Elles reflètent les opinions de leurs auteurs et ne correspondent pas nécessairement à l'avis du Comité, du Conseil de fondation ou du Conseil académique de l'Institut.

Cette publication peut être citée avec indication de la source.  
Copyright 2015, Institut Libéral.